

Condition première d'un regroupement de l'Opposition

Les oppositionnels, doivent se regrouper, c'est une idée à laquelle adhèrent avec plus ou moins d'empressement tous les exclus du parti communiste.

Depuis quelque temps, l'on entend des propositions, qui tendent, soit à créer un nouveau parti immédiatement, soit à créer un groupement à deux fins, c'est-à-dire, qui ferait d'abord des efforts pour redresser la III^e Internationale avec l'intention de se transformer en parti politique en cas d'échec définitif de la Révolution russe. Ni l'une, ni l'autre des propositions n'est heureuse. Créer un parti, ou se promettre de le créer en cas d'un thermidor russe, c'est admettre la possibilité de vie d'une quatrième Internationale.

On oublie volontiers qu'une Internationale ne peut vivre et donner une direction unique au prolétariat, que si elle prône une doctrine révolutionnaire différente des autres Internationales existantes, et l'on ne peut pas affirmer qu'une quatrième Internationale soutiendra une théorie différente de la troisième.

On peut dire avec raison que la troisième a une politique fautive, des tactiques fautes, des méthodes abominables, que de véritables liquidateurs sont dans les cadres dirigeants, mais il serait faux de prétendre qu'il existe une proposition de révision de la théorie communiste.

On peut, quant au sort de la Révolution russe, admettre cette hypothèse ! Il y aura un thermidor.

Dans cette hypothèse, il sera impossible au parti russe et à l'Internationale de continuer à défendre la véritable théorie communiste; ils devront donner des gages politiques à la bourgeoisie — renoncer à la propagande révolutionnaire — remettre la direction de l'armée russe aux adversaires du communisme — enlever aux ouvriers le droit de contrôle des usines qui existe encore en principe — reconnaître les dettes tsaristes — rendre des privilèges au clergé — remettre au moins la moitié des actions de l'industrie aux capitalistes, c'est-à-dire leur donner la direction effective de l'industrie, et, cela va sans dire, supprimer le monopole du commerce extérieur. Comme gages indispensables à la bourgeoisie, proclamer le retour au capitalisme et lui donner la haute-main sur l'administration d'Etat, l'armée, la police, la magistrature.

La trahison serait tellement flagrante que les ouvriers abandonneraient le parti russe et la III^e Internationale, et les meilleurs militants gagneraient les groupes d'opposition.

Cela créerait à la troisième une situation dans le genre de la deuxième et demie, et n'étant plus composée que de cadres, s'intégrerait fatalement dans la deuxième dont elle aurait adopté les formules.

Il appartiendrait alors au groupement d'opposition de rassembler les débris et de reconstituer cette troisième internationale qui devra porter

logiquement le numéro 3, parce qu'elle n'innovera rien en matière doctrine révolutionnaire.

Ce serait une grosse erreur tactique, de procéder comme si le thermidor était inévitable; tant que la bourgeoisie n'a pas le pouvoir, il reste des possibilités de redressement; n'y eût-il qu'une chance sur mille, elle doit être jouée sérieusement.

Créer un nouveau parti, ce serait diminuer les chances de succès, car en Russie l'opposition ne peut en créer un, en aurait-elle l'envie; que, procédant illégalement, sa constitution demanderait des années pour que son travail soit efficace; de plus, en supposant la chose possible, ce serait l'insurrection inévitable entre deux fractions du prolétariat dont se dépêcheraient de profiter 100 millions de paysans fatigués du régime; ce serait tuer la révolution.

L'opposition russe ne peut avoir d'autre tactique que celle qui consiste à travailler à la réalisation de l'Unité communiste.

On s'imagine alors la confusion que l'on créerait dans l'esprit des ouvriers russes, si, édifiant un nouveau parti en Occident, sous prétexte que la troisième Internationale est une organisation finie, nous soutenions cette opposition qui, elle, s'efforcerait de rentrer dans cet organisme condamné à mourir.

De plus, l'opposition russe, serait obligée de répudier ce soutien qu'elle considérerait avec raison comme suspect. Il serait suspect pour de bonnes raisons, d'abord il faudrait faire appel aux adhérents dont la plupart ne viendrait pas du parti actuel; il serait difficile d'empêcher la pénétration des adversaires déguisés de la révolution russe, des amateurs de mandats électoraux, éléments qui finiraient par submerger les vrais communistes et les entraîner malgré eux vers un sort pareil à ceux des initiateurs du Léninbund.

Constituer un nouveau parti, c'est desservir la révolution russe.

Il en serait de même d'une organisation à deux fins. On ne ferait rien de bon avec une organisation qui serait composée en partie de membres qui miseraient sur la chute de la révolution, et d'autres, plus optimistes, sur sa victoire. Ce serait un mélange de tendances incompatibles, un groupement incapable de se maintenir dans une direction juste.

On peut trouver la révolution russe en mauvaise situation, même si l'on veut, à deux doigts de sa perte; mais un marxiste sait très bien que c'est au plus fort de la crise que se trouveront les plus grandes possibilités d'unité, qu'il ne faut pas compromettre par des gestes inconsidérés.

En vue de cette éventualité, un groupement sera utile s'il se donne pour but le redressement de l'Internationale, sans plus, c'est la condition première.

La justesse des thèses de l'Opposition de 1923

La révolution russe a passé son 10^e anniversaire avec éclat, les fêtes furent accompagnées d'une large publicité des résultats obtenus dans la production et notamment dans la production industrielle.

Malheureusement en préparant ces fêtes un resserrement de la censure et des arrestations sensationnelles eurent lieu parmi les ouvriers et les personnalités marquantes du parti communiste, qui ne tiraient pas les mêmes conclusions, que les dirigeants des statistiques publiées. Un véritable communiste ne peut s'élever contre certaines mesures brutales qu'exige une révolution prolétarienne à son début, mais il ne peut concevoir une augmentation de la brutalité avec une amélioration de la situation économique.

La meilleure publicité pour un régime, quand il a réussi à améliorer la situation économique, s'obtient en ouvrant les portes du pays toutes grandes aux ouvriers sans distinction, les gens de parti pris doivent fatalement se casser le nez sur les réalités.

Des délégations d'ouvriers ont assisté aux fêtes du 10^e anniversaire, pour dit-on témoigner des progrès de la révolution. Mais pourquoi des délégations? pourquoi ne pas laisser la possibilité à tous les ouvriers de voir. L'organisation des délégations elle-même prouve le besoin d'une publicité officielle, l'appareil du parti l'a adroitement organisée, pour laisser croire aux masses qu'elles ont choisi elles-mêmes

leurs délégués. En fait, on veut masquer le plus possible la vérité. Malgré cela des renseignements importants ne peuvent être cachés, un seul d'entre eux est suffisant pour démontrer la justesse des thèses de l'opposition de 1923. *Les paysans refusent de vendre leur blé.*

Nous ne doutons pas que le koulak y est pour quelque chose, mais le koulak ne fait qu'exploiter une liberté qu'on lui a laissée et une situation économique; il exploite l'impuissance de Staline à résoudre le problème des Ciseaux, c'est-à-dire le problème des rapports entre les prix des produits industriels et des produits agricoles.

Les produits industriels restent chers et pour le paysan, cette cherté est calculée, d'après la valeur représentative d'un objet de tant d'heures de travail ou de sacs de blé.

On peut aujourd'hui devant les faits après quatre années d'expérience, faire une comparaison entre les deux principales thèses sur l'organisation de l'économie russe de 1923.

Ainsi que l'on se souvient, la question politique purement économique, comportait un problème, le problème des ciseaux qui devait se résoudre par une réponse juste à deux questions.

Comment orienter l'industrie ?

Quels seront les rapports avec la paysannerie ?

QUESTION DE L'INDUSTRIE

Résumons d'abord sur la question industrielle la thèse de l'opposition dont le porte-parole était Trotzky.

Pour Trotzky, l'industrie devait répondre à un besoin de quantité et un besoin

de diminution de prix de revient. Selon lui, ces résultats ne pouvaient être acquis que si l'on adoptait immédiatement un plan général d'américanisation de l'industrie russe, avec tout ce qu'il comporte dans le